

MÉMOIRES D'UNE GUERRE

Cinq intervenants sont venus au lycée Marguerite-Yourcenar apporter leurs témoignages de la guerre d'Algérie à des élèves de 1re. Harki, pied-noir, commerçant juif, tous ont raconté leur expérience du conflit.



De gauche à droite : Hocine Bouarès, Arezki Belmokhtar, Joseph Sellam, **Guy Pertusa** et **Michel Pons**. Cinq intervenants pour autant de profils différents. PHOTO DNA

Hocine Bouarès, **Michel Pons**, Arezki Belmokhtar, **Guy Pertusa** et Joseph Sellam ont vécu le conflit d'un point de vue différent. Ils furent respectivement Harki, rappelé du contingent, membre du FLN (Front de libération nationale), Pied-Noir, commerçant Juif, et sont tous nés en Algérie dans les années 30-40. Ils ont alors raconté à la jeune assemblée non pas la guerre d'Algérie mais « leur » guerre d'Algérie.

« **On vivait bien avant la guerre** »

Comme le souligne **Guy Pertusa**, cette guerre « tend à devenir méconnue voire oubliée ». Florence Laurent, professeur d'Histoire-géographie au lycée, expose alors l'intérêt de cet échange qui s'inscrit dans le cadre du programme scolaire : « Il s'agit de croiser les points de vue, et de voir comment les souvenirs que les sociétés gardent de leur passé permettent de construire le présent et l'avenir. »

Que retenir alors de ces témoignages ? Tout d'abord l'insouciance de ces hommes qui, adolescents à l'époque, vivaient harmonieusement dans un pays aux diverses communautés. « On vivait bien, ce qui se passait en haut avec les politiques nous dépassait », relate Hocine Bouarès. La guerre arrive, insidieuse, forçant certains à choisir un camp.

En 1962, le FLN triomphe. Malgré les accords d'Évian, les attentats se poursuivent et provoquent des exodes massifs vers la France. « C'était la valise ou le cercueil, témoigne **Michel Pons**. Donc je suis parti ». Mais l'Hexagone n'est absolument pas préparé et beaucoup se retrouvent logés dans des hangars, dans la désorganisation générale et l'incertitude. Il faudra du temps et de l'opiniâtreté avant que certains, peu à peu, reconstruisent leurs vies.

Aujourd'hui, la page est tournée pour ces intervenants qui souhaitent qu'il en soit de même pour tous. **Guy Pertusa** pense que la guerre a « creusé un fossé entre les communautés » et qu'il fallait peut-être que les esprits s'apaisent pour qu'on reparle de la guerre d'Algérie. « Comme on dit, il faut laisser le temps au temps », concluent les cinq intervenants.

DNA du 2019.02.10 Edition de : Erstein

Cette action entreprise par l'Office départemental du Bas-Rhin à Strasbourg de l'ONAC-VG par M. Jean Pilleri, directeur et Mme Perrine Lethenet, chargée de mémoire dès le mois de septembre 2018, avait pour but d'apporter le témoignage des acteurs/témoins de cette partie de l'histoire de France enseignée de façon livresque aux élèves de 1^{ère} et de Terminale des lycées.

Avec le concours des établissements M. Yourcenar d'Erstein et Montaigne de Mulhouse, le 31 janvier 2019, 2 séances ont été réalisées à leur profit. L'Union Nationale des Combattants (UNC) Fédération du Bas-Rhin sollicitée par l'ONAC-VG 67 a répondu favorablement et a participé par le témoignage de son Vice-président G. Pertusa et du Président de l'UNC de Strasbourg M. Pons, respectivement témoin/acteur nés en Algérie, comme enfant et soldat appelé du contingent.

Ils ont apporté leurs vécus, avec les autres acteurs et témoins pied-noir de confession juive et musulmane (harki et FLN) et évoqué un éclairage personnel au bénéfice des élèves du programme dispensé sur la Guerre d'Algérie par l'Education nationale.

A l'acuité et à la pertinence des questions posées par les élèves rencontrés en présence de leurs professeurs d'Histoire et des proviseurs, nul doute que ces séances ont atteint le but fixé, apporter le témoignage personnel de cinq intervenants acteurs et témoins de cette période dans le cadre du devoir de mémoire. Mais, aussi relevé par Mme F. Laurent, professeur d'histoire à Erstein.

G. Pertusa

